



Conférence

# FINANCE RESPONSABLE, DU POURQUOI AU COMMENT

Par

**Etienne de CALLATAÿ**

*Chief Economist et Président du Conseil d'Administration d'Orcadia Asset Management,  
Chargé de cours invité à l'UCL et à l'UNamur.*

Compte-rendu fait par le *Groupe de réflexion sur l'éthique sociale* de la conférence donnée  
le 11 mars 2020  
au Centre culturel Groenendael, rue du Duc 40 à 1150 Woluwe-Saint-Pierre

L'expression « finance responsable » peut paraître un oxymore ; elle n'est pas définie de manière univoque et peut prêter à confusion. L'orateur se propose de montrer que ce concept n'est pas révolutionnaire mais évolutionnaire : il s'agit d'ajouter quelque chose à la manière « classique » de considérer la finance.

### **Etre un acteur de changement**

Sans faire de catastrophisme, l'orateur rappelle les défis auxquels nos sociétés doivent faire face et notamment : dérèglement climatique et perte de biodiversité, problèmes sociaux, mal-être au travail, mauvaise gouvernance.

Confrontés à ces problèmes, nous devons être des acteurs de changement, des « consommacteurs » chacun à sa manière dans différents domaines : alimentation, tri des déchets, isolation des logements, modes de déplacement, économie circulaire)

Les remèdes à cette situation n'impliquent aucunement un rejet du progrès scientifique. Ils ne requièrent pas davantage une opposition à l'économie de marché si on n'oublie pas que le capital, en plus d'être physique et financier, est aussi humain et environnemental ; Il est vrai que, dans les faits, on a galvaudé la composante environnementale et négligé la composante humaine mais en réalité, « il est logique d'être écologique ».

## **Le rôle de la finance**

En soi, la finance est neutre, elle, ne fait que nous procurer des outils qui pourront être utilisés pour le bien (découverte de nouveaux vaccins, ...) ou pour le mal (développement d'armes de destruction massive).

La finance est très utile notamment pour neutraliser les risques, naviguer à travers le temps (épargne), financer l'entrepreneuriat, anonymiser les transactions et professionnaliser le crédit.

## **La responsabilité sociétale des entreprises (RSE)**

Il y a une cinquantaine d'années, l'économiste américain Milton Friedman écrivait que la seule responsabilité des entreprises était de faire du profit; il appartenait par la suite aux actionnaires de décider de l'usage qu'ils feraient des dividendes ainsi obtenus : on peut parler de RSE zéro. Actuellement, on estime généralement qu'en plus de profits, l'actionnaire souhaite que l'entreprise maximise son utilité qui comporte le bien qu'elle peut apporter. En 2019, les PDG des plus grandes entreprises américaines (Business round table), ont publié une déclaration pour promouvoir une économie qui profite à tous, tenant compte des enjeux sociaux et environnementaux.

## **Finance et éthique**

D'un gestionnaire responsable, on devrait attendre qualité du service (professionnalisme), alignement de ses intérêts avec ceux de l'investisseur, promotion de l'investissement responsable, bonne politique de ressources humaines et engagements sociétaux.

## **L'investissement responsable**

Participent à ce concept ceux d'investissement éthique, investissement durable, investissement socialement responsable, dimension ESG (environnement, social, gouvernance). Il est néanmoins vrai que ce concept est encore flou : il n'a pas de définition légale et peut couvrir un large spectre (n'importe qui peut se prévaloir de faire en quelque manière de l'investissement responsable). Il est vrai qu'il existe des labels « investissement responsable » mais qui ne sont pas officiels et valent ce qu'ils valent.

Il serait impropre de parler d'investissement responsable différent de l'investissement classique : en réalité, l'investissement responsable est un investissement classique auquel s'ajoute une dimension environnementale et/ou sociétale et/ou de gouvernance.

L'investissement responsable peut être intéressant pour des raisons non financières : cohérence entre sa manière d'investir et ses valeurs, activisme (pressions pour influencer la gouvernance, exemples : Danone vs Nestlé, Yuka), voire conciliation intergénérationnelles (rester en phase avec les valeurs des nouvelles générations). Il peut l'être aussi pour des raisons financières : investir de manière durable rapporte plus, s'imposer des contraintes se révèle souvent profitable, ignorer l'environnement fait courir un risque (C'est l'effet « marchand avisé » de Kant).

La surperformance de l'investissement responsable peut s'expliquer par un meilleur rendement (moins d'intrants = moins de coûts, plus haute productivité des travailleurs, plus grande loyauté des clients, avantages techniques et réglementaires, image plus favorable, moindre coût du capital) mais aussi par de moindres risques (réduction des risques de fraude et de corruption, de « stranded assets » (investissements devenus obsolètes), de perte de réputation).

Pour investir de façon responsable, plusieurs approches peuvent être envisagées : établir une liste de secteurs dans lesquels on ne souhaite pas investir, établir une liste de secteurs dans lesquels on souhaite le faire, utiliser la méthodologie « best in class » consistant à classer les entreprises par secteurs en fonction du respect qu'elles accordent à l'environnement, aux droits sociaux et à la gouvernance, ou encore une combinaison best in class/exclusions.

### **Conclusion**

Pour conclure son exposé, l'orateur a réitéré sa foi en une vision optimiste de la finance et a résumé son exposé en trois formules :

« Ce qui n'est pas utile à l'essaim n'est pas utile à l'abeille » (Marc Aurèle).

Faire le bien en se faisant du bien.

Joindre l'utile à l'agréable.

\*\*\*